

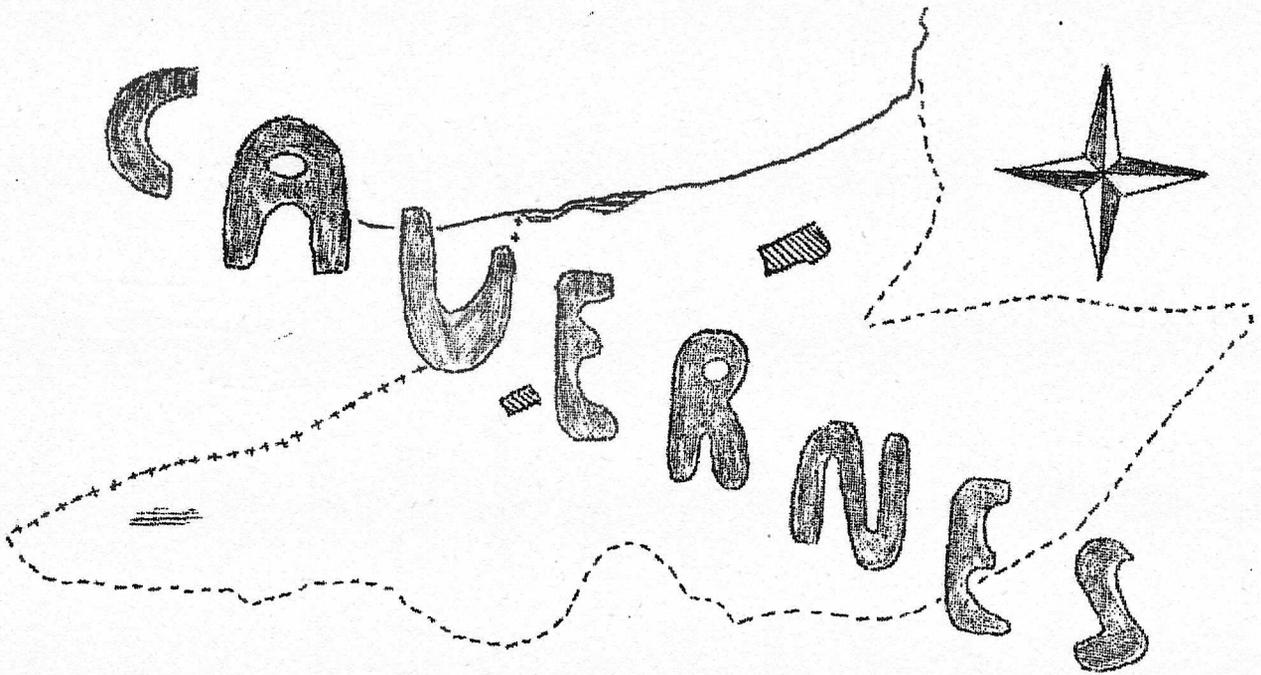
SEP 1960

3



**BULLETIN DU SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES**

Section de la Société Suisse de Spéléologie



Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises  
Section de la Société Suisse de Spéléologie

4 ème année

S e p t e m b r e 1 9 6 0

No 3

Rédaction: Raymond GIGON, 7, rue de l'Arc en ciel, La Ch-de-Fds

Administration: René Von Kaenel, Chézard(Ne)

Abonnements: Membres du SCMN, compris dans la cotisation  
Non-membres: Fr 6.-

Compte de chèques: Spéléo-Club des Mont. Neuch. IVb 4731

S o m m a i r e

Les explorations souterraines dans le Jura suisse; dévelop pement, possibilités et limites actuelles. M. Audétat .....	40
On tourne sous terre. A. Paratte .....	48
Découverte d'une grande grotte à la Schrattenfluh. R.G.....	50
Franchissement d'un siphon dans la GROTTÉ DES LACS. M.Audétat..	51
Une découverte macabre à la BAUME DU PRE MALVILAIN. C.Binggeli.	52
Nouvelles de Suisse orientale.....	54
Activités. R. Gigon .....	55

\*\*\*\*\*

Maurice AUDETAT  
Prés. Com. Archives de la SSS

LES EXPLORATIONS SOUTERRAINES DANS LE JURA SUISSE:

DEVELOPPEMENT, POSSIBILITES ET LIMITES ACTUELLES (1)

Les recherches spéléologiques dans le Jura suisse

Avant 1939

Avant d'envisager les possibilités de poursuivre plus avant l'exploration souterraine et la pratique de la Spéléologie dans le Jura suisse, voyons quelles étaient les connaissances dans ce domaine à une époque où la Spéléologie n'était pas encore entrée dans le domaine public comme c'est le cas actuellement.

Fixons comme limite finale à cette époque, la guerre de 1939 à 1945. En effet, c'est à la fin de cette période que l'exploration méthodique du sous-sol jurassien a sérieusement débuté. Toutefois, dès 1935-1936, notre regretté ami Jean Schnörr s'était attaqué à cette tâche dans le canton de Neuchâtel.

Autrefois, néanmoins, quelques phénomènes du sous-sol avaient attiré l'attention de chercheurs isolés: signalons DESOR qui fit un remarquable travail sur les formes des cavernes dans le Jura et qui dans ce sens fait figure de précurseur (1870), BROWNE qui étudia quelques glaciers du Jura, dont celles de Monlési (Ne) et de Saint Georges (Vd) (1863); le Banneret d'OSTERWALD (1766) et J.J. ROUSSEAU font des descriptions fantaisistes de la grotte de la Cascade à Môtiers (Ne). Le Dictionnaire historique vaudois fait mention de plusieurs cavités du Jura (Baumes du Chalet à Roch, du Mont-Tendre, des Loges, etc.) NOLTHENIUS cite également des cavités de la région de Vallorbe, de la Vallée de Joux etc... Bref, il serait trop long de poursuivre cette énumération, d'autant plus que d'autres chercheurs, biologistes, préhistoriens etc, ont été accidentellement attirés par les cavernes. Je me bornerai à citer encore E. FOURNIER de Besançon qui visita également de nombreuses cavités de notre Jura suisse (1900-1923).

Au cours des dernières années précédant la guerre plusieurs grottes importantes ou secondaires sont connues, ainsi qu'un nombre de gouffres plus limité.

---

(1) Communication présentée au XXème Congrès de la Société Suisse de Spéléologie, Les Brenets, les 19 et 20 mai 1960.

Situation des cavités mentionnées: (Vd) Jura vaudois, (Ne) Jura neuchâtelois, (Be) Jura bernois.

Parmi les grottes citons: le réseau de Covatannaz (Vd), les grottes de Vallorbe (Vd), celles de Môtiers (Ne), de Vers chez le Brandt (Ne), les grottes des gorges de l'Areuse (Ne), la Toffière (Ne), la grotte de la Roche aux Crocs (Ne), le Creux-Genaz (Be), Réclère et Milandre (Be), etc. Parmi les gouffres importants, seul le gouffre de Pertuis (Ne) - 156 m et le gouffre de Lajoux (Be) - 165 avaient été explorés, tandis que quelques petits gouffres d'Ajoie étaient visités par MM. Lièvre, Dr Perronne et Dr Koby.

#### Prospections et explorations méthodiques de la Société Suisse de Spéléologie, état actuel des recherches.

Peu avant la dernière guerre, deux groupes ont attaqué l'exploration méthodique des cavités jurassiennes:

D'une part, le groupe jurassien mentionné plus haut, MM. Lièvre, Perronne et Koby qui ont visité particulièrement les cavités d'Ajoie, notamment la rivière souterraine du Creux Genaz et les grottes de Réclère et Milandre, ces dernières sont actuellement les seules cavités aménagées pour la visite touristique dans le Jura suisse.

D'autre part, dans le canton de Neuchâtel, Jean Schnörr explore un certain nombre de cavités inédites, lève le premier plan des grottes de Môtiers et laisse une documentation qui me permet de continuer son travail, premièrement avec la Commission de Spéléologie du Club Jurassien et ensuite au sein de la section neuchâteloise de la Société Suisse de Spéléologie. Dès la fin de la guerre, la SSS se développe à Genève d'abord, puis dans toute la Suisse romande, mais spécialement dans le Jura qui attire les spéléologues. Le résultat de cet essor se traduit par la découverte et l'exploration d'une multitude de cavités tout au long des chaînes et des vallées jurassiennes. Avec le développement des groupes spéléologiques, le matériel s'augmente et s'améliore; un certain nombre de cavités connues sont alors explorées plus en détail et révèlent des prolongements insoupçonnés.

#### Possibilités et limites actuelles de la Spéléologie jurassienne

##### Nature et situation des cavités.

Parmi les quelques centaines de cavités cataloguées dans le Jura, on note principalement des gouffres, des grottes, quelques réseaux et un certain nombre de formes intermédiaires. Il est intéressant de connaître la situation géographique, morphologique et géologique de ces cavités. Ces indications sont très utiles pour déterminer les régions où les cavités sont susceptibles d'être profondes ou de donner accès à des réseaux intéressants.

Au point de vue prospection et exploration souterraine, le Jura doit être divisé en deux zones distinctes:

1° Le Haut-Jura: Hauts plateaux, crêtes et combes, parties supérieures des flancs des chaînes qui constituent la zone des gouffres, des dolines, des pertes, des lapiaz, etc.

2° Les Vallées: Fond des vallées, cluses, parties inférieures des flancs des chaînes qui sont propices aux résurgences, aux grottes, aux réseaux actifs ou fossiles.

## L e H a u t - J u r a

Les lapiaz sont nombreux et encore actifs dans le Jura vaudois, principalement de la Dôle au Mont-Tendre et au Risoux. Ils sont moins fréquents et plus séniles dans les autres régions jurassiennes, Suchet, Chasseron, Jura neuchâtelois et bernois.

Une quantité de gouffres s'ouvrent, soit dans les lapiaz, soit dans leurs environs immédiats. Ces gouffres sont généralement peu profonds, toutefois si les lapiaz sont situés dans un niveau géologique favorable à la partie supérieure des assises jurassiques (Portlandien, Kimméridgien), la structure des lapiaz favorisant la formation des gouffres, ces derniers peuvent atteindre parfois les plus grandes profondeurs possibles dans le Jura. Citons comme exemples: le gouffre Antoine (Vd)-243 m., le gouffre de la Cascade (Vd) - 260 m. et le gouffre du Petit-Pré (Vd) - 265 m

Il ne faut donc jamais négliger de prospecter les lapiaz et y visiter méthodiquement toutes les fissures pénétrables. La découverte du gouffre du Petit-Pré a prouvé qu'une grande cavité formée aux dépens d'un réseau de diaclases peut avoir son orifice dissimulé dans une fissure quelconque d'un lapiaz sénile et colmaté par la terre.

Un certain nombre de gouffres jurassiens sont situés de part et d'autre des nombreuses crêtes longitudinales qui constituent les chaînes du Jura. On sait qu'une certaine quantité de combes marneuses (combes argoviennes) divisent les anticlinaux jurassiens; ces combes sont conditionnées par la présence de l'Argovien qui affleure au fond de ces dépressions caractéristiques. Les cavités ouvertes dans les flancs ou au fond de ces combes jalonnées de dolines n'ont que peu de chances de se poursuivre en profondeur, le voisinage des marnes arrêtant tout creusement karstique.

Les voûtes anticlinales qui constituent l'ossature des chaînes, s'étalent souvent en larges dos où les couches sont peu inclinées ou horizontales.

Les cartes géologiques indiquant la nature superficielle de la roche, il est facile de calculer l'épaisseur des couches permettant le creusement karstique et ainsi d'évaluer la profondeur possible des cavités qui s'y trouvent. Cette condition souvent favorable se réalise souvent dans le Jura (anticlinaux du Couchant (Vd), du Mont-Tendre (Vd), etc.). Quelquefois, les gouffres qui s'ouvrent dans le Portlandien traversent le Kimméridgien et le Séquanien supérieur pour s'arrêter aux marno-calcaires du Séquanien inférieur. Il est possible de dire que la profondeur approximative de la presque totalité des gouffres jurassiens peut être déterminée par la lecture de la carte géologique.

Les points de contact entre les calcaires jurassiques: Portlandien-Kimméridgien (voisinage des marnes à Exogyra virgula) et Kimméridgien-Séquanien (zone à Perisphinctes achilles) ont une grande importance et il faut en tenir compte dans la prospection spéléologique. Dans le Jura vaudois (régions du Mont-Tendre, Chalet à Roch, Mont-Sallaz, etc.) l'expérience a montré que c'est en suivant scrupuleusement ces niveaux sur le terrain au moyen de la carte géologique que nous avons fait les plus fructueuses prospections. Ces lignes de contact sont souvent

plus ou moins visibles en surface par la présence de zones effondrées, chaotiques, ruines de lapiaz envahis par la végétation.

Quelques gouffres importants s'ouvrent au fond de dolines ou en pleine roche compacte; ils débutent généralement par de beaux puits cylindriques (Mondisé Vd) et aboutissent souvent à des salles vastes, situées à l'intersection de diaclases et plus ou moins encombrées par des amoncellements parfois considérables d'éboulis. Les tentatives de désobstruction tentées dans des cavités de cette nature ont souvent des chances de succès (gouffre de la Cascade Vd, gouffre du Mont-Grevé Vd).

Quelques autres cavités sont ouvertes dans des situations moins favorables, par exemple dans des lambeaux de calcaires crétacés (Néocomien, Urgonien), dans des couches redressées ou encore au voisinage de bouleversements stratigraphiques ( failles, charnières, écrasements, etc.). Ces cavités sont généralement peu développées et il est inutile d'y entreprendre des désobstructions.

### Failles et diaclases

Les failles n'ont pas dans le Jura l'importance qu'on pourrait leur attribuer dans la genèse des cavités. Quelques cavités sont situées à proximité immédiate de failles (gouffre du Petit Pré (Vd), grottes de Môtiers (Ne), mais il ne semble pas que ces failles aient joué un rôle important dans leur formation.

Par contre, les diaclases particulièrement nombreuses dans tous les calcaires du Jura sont à l'origine de la plus grande partie des cavités jurassiennes. Un grand nombre des petits gouffres et cavités de lapiaz sont simplement des diaclases élargies par la dissolution. Ces cavités méritent rarement des tentatives de désobstruction, ces diaclases finissant presque toujours par devenir trop étroites.

La plupart des grands gouffres jurassiens sont creusés aux dépens de réseaux de diaclases qui atteignent des hauteurs considérables. Parfois, en forçant le passage ou en désobstruant des diaclases importantes, on peut par ce moyen atteindre des puits parallèles si fréquents dans les gouffres jurassiens. Les points d'intersection de deux ou trois diaclases sont très fréquemment des points faibles utilisés par la dissolution pour le creusement de gouffres. Il est bon dans les prospections de suivre consciencieusement les diaclases importantes qui sont souvent marquées en surface par de longues dépressions bien visibles ou parfois par de simples sillons colmatés par les terres et la végétation.

### Bassins fermés et dolines

Le Jura recèle un grand nombre de bassins fermés de toutes dimensions. Les principaux parmi ces bassins ont généralement fait l'objet d'études géologiques et hydrographiques détaillées et les pertes ou points de fuite des eaux reconnues et colorées, sinon explorées. Toutefois, pour un grand nombre de petits bassins fermés, le drainage karstique n'a pas été examiné. Il faut ajouter que très souvent, les recherches de ce genre dans le Jura sont décevantes pour le spéléologue. En effet, dans la plupart des cas, les eaux absorbées disparaissent dans des dolines ou de petits empoisieux impénétrables, creusés fréquemment dans des marno-calcaires. Il est

néanmoins utile d'examiner ces pertes.

Les dolines extrêmement fréquentes dans le Jura se rencontrent à peu près partout et notamment dans les bassins fermés et le long des combes marneuses. La carte géologique permet de situer les dolines ouvertes dans les calcaires jurassiques dans des conditions favorables à l'existence de cavités sous-jacentes. Des désobstructions peuvent être entreprises avec succès dans ces conditions. D'autres dolines s'ouvrent sur des marno-calcaires ou à proximité de ceux-ci, elles ne justifient donc aucune tentative de désobstruction.

Nous connaissons dans le Jura suisse un certain nombre de cavités intéressantes ouvertes dans des dolines (gouffre de Mondisé Vd, Baume Barrée Ne, Creux Bastian Vd, etc).

### Pertes

Les pertes des rivières et ruisseaux jurassiens sont rarement pénétrables à l'homme. Souvent trop de matériaux entraînés par les eaux (éboulis, détritiques, branchages, etc) s'y accumulent et les obstruent. La plupart des pertes sont situées au contact ou au voisinage des marnes et marno-calcaires ce qui limite encore les chances de pénétration. On peut citer dans le Jura quelques exemples de dolines absorbant des ruisseaux, pénétrables quelques mètres ou quelques dizaines de mètres (pertes du Cachot Ne, doline de la Vraconnaz Vd, etc). Parfois le ruisseau est absorbé immédiatement dans son lit par une fissure ou un puits. Dans la plupart des cas, la perte est impénétrable; citons toutefois la grotte de la Cluse des Entonnoirs (Vallée de Joux Vd) où un ruisseau se perd dans un petit puits qui constitue un regard sur un tronçon de cours souterrain restreint qui coule entre les strates.

Les emposieux, tels qu'on les voit dans la vallée de la Sagne et des Ponts (Ne) sont situés dans des terrains tertiaires ou quaternaires. L'eau s'y infiltre lentement et s'y accumule lors des fortes précipitations. Ce genre de pertes est absolument impénétrable.

Impénétrables sont aussi toutes les pertes des lacs et cours d'eau du Haut-Jura situées sous le niveau normal des eaux (Entonnoirs de Bon-Port, des Taillères etc).

### V a l l é e s , c l u s e s

Au contraire du Haut-Jura qui absorbe et draine les eaux, les vallées et les cluses sont les lieux de la réapparition de ces eaux.

Examinons quelles sont les chances d'y atteindre et d'explorer les réseaux actifs ou fossiles qui collectent et ont collecté les eaux des massifs calcaires.

### Les grottes

Elles sont fréquentes dans le Jura et s'ouvrent dans les endroits les plus divers, pied des falaises, flancs des côtes et surtout voisinage des résurgences. Les grottes jurassiennes sont généralement restreintes comme dimensions. Elles sont creusées la plupart du temps aux dépens de diaclase et

souvent aux points de croisement des strates et des diaclases. La structure très plissée et tourmentées des couches calcaires du Jura suisse est peu favorable à une longue extension des galeries. Elles sont souvent le résultat du travail d'eaux souterraines provenant d'absorptions très dispersées en surface (exurgences). Les eaux ainsi absorbées par des fissures nombreuses, extrêmement ramifiées et de petites dimensions finissent par créer des collecteurs et des réseaux restreints. Certains de ces réseaux sont devenus fossiles, peu à peu, l'argile envahit les boyaux de la grotte qui se trouve ainsi comblée, souvent à peu de distance de son orifice.

Quelques grottes sont des tronçons d'ancienne circulation souterraine recoupée par l'érosion qui a creusé les cluses et les vallées où elles sont situées (grotte de Ver Ne, grotte du Chemin de Fer Ne). Ces cavités sont complètement fossiles ou donnent encore parfois passage à des ruisseaux temporaires insignifiants (grotte du Chemin de Fer Ne, etc).

Les grottes les plus intéressantes pour le chercheur d'inédit sont celles situées à proximité de résurgences ou d'exurgences encore actives. Le voisinage d'une résurgence, ou d'exurgence, même si elle est temporaire, laisse supposer la présence d'anciennes cavités, situées au-dessus et pouvant encore fonctionner comme trop-plein en temps de crues. Ces résurgences, si la disposition des roches marneuses qui les provoquent sont favorables, peuvent quelquefois être pénétrables et donner accès à un réseau en amont de sa résurgence actuelle. Un grand nombre de grottes jurassiennes illustre ce cas (Grotte de Covatannaz Vd, Chaudières d'Enfer Vd, grotte de la Sourde Ne, etc). Quand l'accumulation des matériaux ne présente pas un obstacle insurmontable, il est à conseiller de tenter de forcer les passages étroits ou de désobstruer les boyaux qui semblent prometteurs. Parfois, ces anciennes résurgences sont dissimulées sous des éboulis et quelques recherches peuvent permettre de trouver des orifices pénétrables.

### Résurgences

Les résurgences sont généralement peu pénétrables dans le Jura. Le régime actuel des eaux souterraines étant fortement diminué, la plus grande partie des résurgences actuelles ont des orifices de petite section, soit des interstrates impénétrables, soit des diaclases souvent trop étroites, de plus beaucoup de ces orifices sont dissimulés sous des éboulis à travers lesquels sourdent les eaux.

Avant de pénétrer dans une résurgence, il est bon d'étudier sur la carte géologique la disposition des couches marneuses qui la conditionnent. Si la résurgence étudiée se trouve sur le flanc remontant d'un synclinal, les couches marneuses forment une cuvette naturelle et toutes les fissures par lesquelles on essaye de pénétrer ont de fortes chances d'être noyées; c'est le cas de l'importante résurgence de l'Areuse (Ne). Il est inutile de tenter le désamorçage de voûtes mouillantes dans de telles conditions, alors que, dans des résurgences ou anciennes résurgences normales, les poches d'eau, laissées ou bassins siphonnant peuvent quelquefois être désamorcées sans grandes difficultés et donner accès à des galeries inconnues (grotte de Covatannaz Vd, grotte de Moron Ne), voire même à des réseaux actifs.

### Réseaux actifs, réseaux fossiles

Comme nous l'avons dit plus haut, le Jura suisse romand ne se prête pas à des réseaux de grottes très étendus, de l'ordre de plusieurs kilomètres, comparables à certains réseaux du Jura français (Pourpeville, Les Cavottes, Grange-Mathieu, Bournois, etc). Les plateaux tabulaires ou anticlinaux aplatis sont d'étendue trop restreinte et où les conditions seraient favorables, le manque de couverture superficielle suffisante, ainsi que la fissuration très abondante ont provoqué un enfouissement karstique trop rapide qui a directement mené les eaux vers les couches marneuses. Cet enfouissement s'est opéré d'une manière trop dispersée pour être favorable à la formation de grottes étendues.

Quelques réseaux jurassiens sont constitués par l'étage supérieur d'une circulation active et fonctionnent encore en période de crue, c'est le cas des grottes de Covatannaz (Vd) et des grottes de Môtiers (Ne). Dans ces réseaux, la progression est presque toujours arrêtée par des siphons ou des fissures noyées et c'est encore à la recherche d'un étage supérieur qu'il faudrait s'attaquer par les cheminées dans les voûtes, éventuellement par quelques diaclases montantes; recherches difficiles et souvent décevantes.

Néanmoins, plusieurs cours d'eau jurassien sont importants et sont susceptibles de traverser des réseaux de cavernes encore inconnues. Il faudrait donc que les spéléologues jurassiens concentrent leurs forces et leurs activités sur certains réseaux et ne craignent pas d'entreprendre des travaux à une échelle plus considérable que ce qui a été fait jusqu'à présent. Ce sera, je crois, le seul moyen de parvenir à explorer de nouvelles grandes cavités dans le Jura.

### R é s u l t a t s a c q u i s

La prospection méthodique entreprise ces dernières années dans le Jura a eu pour résultats:

- 1) De découvrir et d'explorer une quantité de cavités inconnues.
- 2) De poursuivre et développer l'exploration de grottes et gouffres partiellement connus auparavant.
- 3) D'accumuler toute une documentation nouvelle relative aux formes karstiques et aux cavités jurassiennes.
- 4) De permettre quelques observations nouvelles sur la morphologie, la géologie, l'hydrologie et la faune des grottes jurassiennes.



André PARATTE

ON TOURNE SOUS TERRE...

Par ces mots, nous commençons, il y a trois ans déjà, l'énumération des problèmes que pose le tournage d'un film sous terre (1). Ces problèmes étaient décrits sur la base des expériences, plus ou moins heureuses mais toujours positives, faites en ce domaine par nos prédécesseurs. C'était à mots couverts, l'aveu d'un grand projet: la réalisation du film "Au Royaume de la Nuit".

Faite sous l'angle spéléologique, technique et artistique à la fois, et dans les perspectives financières permises à un producteur individuel, cette étude minutieuse devait nous permettre de réaliser, dès la première séance souterraine, de très bonnes séquences pour le film.

Aujourd'hui, le film est né. Seules quelques difficultés techniques le retiendront en laboratoire quelques semaines encore, puis il ira porter au hasard de ses projections, son histoire et la nôtre.

"Au Royaume de la Nuit" n'est pas un film scientifique ou technique; il n'est pas non plus le reportage d'un exploit ou d'une expédition. Il prétend seulement révéler au profane, en termes simples et précis, ce que sont le monde souterrain et son exploration sous leurs multiples aspects, ce que seul le spéléologue a la chance d'apprécier. Son but principal toutefois est de montrer la Spéléologie, non comme un voyage aux enfers, austère, tragique, en des lieux que nous redoutons, mais telle que nous l'avons vécue et aimée: comme un plaisir, celui de découvrir, de connaître, de se mesurer aux forces de la nature. L'ambiance du film est celle de l'équipe qui l'a interprété; plusieurs séquences ont été réellement vécues, d'autres prises sur le vif.

Le film est né ! Saura-t-il exprimer ce que nous ressentons sous terre ? Seul le spectateur pourra répondre. Mais que représente-t-il pour nous, qui, lentement l'avons vu naître ? Beaucoup d'efforts, certes, contre la fatigue, la mauvaise humeur, le découragement. Mais aussi beaucoup de souvenirs inoubliables. Il est sans intérêt d'insister sur nos difficultés, beaucoup plus nombreuses que prévues. Nous vous conterons seulement quelques anecdotes de cette aventure cinématographique.

---

Il faut d'abord décrire le "studio" souterrain, quelque part sous terre, au bout de 300 mètres de câble. ./.

---

(1) PARATTE, A.: On tourne sous terre. CAVERNES 1 (2) :20-21

Il y a d'abord cinq spéléos, entassés les uns sur les autres, tenant chacun une caisse de projecteurs; un sixième, accroupi sur ses voltmètres (qui puaients...), attend les ordres. Au milieu: les acteurs, figés dans la position de "cadrage", écoutant les instructions d'un air de catéchumènes. De l'autre côté: un trépied portant un objet informe, enrobé d'argile et que nous appelions caméra. Derrière: quelqu'un qu'on ne voyait pas à cause des projecteurs, mais qu'on entendait d'autant plus ... En effet, le voilà qui rugit: "Silence". Il se trouve toujours un mauvais plaisant pour ajouter: "on tourne!"

Les projecteurs s'éteignent, et, dans la nuit, derrière la caméra, un nouveau rugissement s'élève, riche en vocables inédits: le jeu des acteurs n'était pas naturel, ils se sont déplacés trop vite ou trop lentement, trop à gauche ou trop à droite. Nouvelles instructions. "Silence, on re-tourne !"

Nous avons recommencé ainsi près de 300 fois !...

---

Le cinéma souterrain exige une parfaite compréhension entre les membres de l'équipe. Ainsi, lorsque le réalisateur, préoccupé par son découpage qui se dérobaient sous l'argile et le décor qui ne voulait jamais ressembler à ce qui était prévu, tonitruait d'une voix de résurgence: "Michel, descends à gauche !", il fallait comprendre: "Jean-Pierre, monte à droite !"

---

Première séance de travail à la grotte de Môtiers. Le torrent souterrain roule de grosses eaux, nous interdisant l'accès au réseau où nous devons tourner. Profitant de cette crue, nous tournons une séquence dans laquelle nous voyons Michel sortir de l'eau. Première prise de vues, "Go !", la caméra ronronne, Michel, barbotant dans le torrent, arrive devant les projecteurs... et les asperge copieusement ! Une explosion, la nuit totale... Sous l'effet de l'eau glacée, quatre lampes ont éclaté. Nous avons tourné trois mètres de film... Avec les lampes qui nous restent et quelques "volontaires", nous tentons le tournage d'une séquence au fond du boyau dans lequel le torrent s'engouffre. Lorsque nous remontons, fuyant devant le niveau qui monte à "vue d'oeil", un farceur gémit dans son essoufflement: "ce n'est plus de cinéma, c'est la Retraite de Russie !"

---

Nous tournons au lac souterrain de Saint-Léonard (Valais). Bébé (pas Brigitte, hélas !), devait, selon le scénario, faire naufrage avec son canot pneumatique. Le voici donc qui perd l'équilibre et disparaît sous l'eau. Il réapparaît ... sans son casque. Cette fois-ci et sans scénario, il doit prendre derechef un nouveau bain. L'équipe technique s'agite, les projecteurs se rallument, la caméra retourne, suivant à trois mètres de fond, les ébats de Bébé-loutre à la recherche de son couvre-chef.

---

Les mois passent, les mètres de pellicule aussi. Une dernière fois, je prononce le traditionnel: "Coupez !" Il est

trois heures du matin. Le matériel est lentement remonté vers la surface. L'équipe s'éloigne, laissant un léger brouillard sur son passage. Le silence a regagné la galerie.

Deux ans ont passé depuis le premier jour où nous avons fouillé les moindres recoins de cette grotte avec le faisceau de nos projecteurs. Deux ans d'un travail fait dans l'amitié. Mais déjà l'équipe se disperse: le travail, les études...

Une dernière fois, je parcours seul le "studio". Pensif, je sors lentement, et ma gratitude va aux coéquipiers qui, avec une belle patience et une grande persévérance ont permis cette réalisation. Avec cette amitié aussi, qui faisait oublier sur le champ les paroles quelquefois un peu aigres que le fatigue nous arrachait.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

### DECOUVERTE D'UNE GRANDE GROTTTE A LA SCHRATTENFLUH

(Entlebuch - Canton de Lucerne)

Le 25 juillet, deux membres du SCMN, Pierre Freiburghaus et André Thiébaud, qui effectuaient un camp à Salwideli, face à la Schrattenfluh, ont découvert dans le flanc Ouest du Böli ( l'un des sommets formant le massif de la Schrattenfluh) une grande grotte. Cette cavité qui, à ce jour, a déjà fait l'objet de 5 expéditions successives, se révèle très intéressante et l'une des plus grandes de Suisse.

Débutant par un trou souffleur suivi d'un sévère laminoir, la grotte du Böli (que nous n'avons pas encore baptisée...) est actuellement connue et topographiée sur plus de 1700 m. De nombreux couloirs attendent encore notre visite. Relevons que la cavité, assez fortement descendante et difficile à parcourir, est coupée de nombreux puits; la profondeur du point extrême atteint lors de l'expédition des 17 et 18 septembre n'est pas encore connue, aucune coupe n'ayant été relevée, cependant, d'après nos estimations, elle doit avoisiner 200 à 250 m. Un puits de 25 m, situé à mi-parcours, permet d'accéder dans un réseau actif; ce réseau est constitué par un grand collecteur recevant 6 affluents, soit par des galeries, soit par des cascades venues du plafond. Certaines galeries affluentes ont été remontées sur plus de 200 m. Le point extrême actuellement connu est une très grande salle (36 x 29 m) où le torrent disparaît sous un amoncellement de gros blocs. Dans les parois de la salle, à 5 et 10 m, débouchent deux galeries qui n'ont pu être atteintes sans mât.

Le prochain numéro de "Cavernes", qui paraîtra à fin décembre, sera consacré dans son ensemble à nos travaux à la Schrattenfluh, nous aurons donc l'occasion de présenter dans le détail cette énorme cavité.

R.G.

Maurice AUDETAT  
Lausanne

FRANCHISSEMENT D'UN SIPHON DANS LA GROTTTE DES LACS.

(Gorges de Covatannaz, Vaud)

La GROTTTE DES LACS (1) fait partie d'un réseau hydrologique situé sur la rive gauche de l'Arnon dans les gorges de Covatannaz, entre Sainte-Croix et Vuiteboeuf. Ce réseau est constitué par les exutoires fossiles ou temporaires de l'importante exsurgence du FONTANET qui sourd au pied d'une falaise, à peu de distance du lit de l'Arnon. L'origine de cette exsurgence est inconnue, mais elle doit provenir des nombreuses infiltrations collectées dans l'important massif calcaire du Chasseron situé au-dessus.

Les grottes de Covatannaz s'ouvrent au-dessus de l'exsurgence du Fontanet. Elles sont constituées par deux grottes reliées entre-elles par une galerie sinueuse coupée par un siphon. La GROTTTE DU VERTIGE s'ouvre par un vaste porche immédiatement au-dessus de l'exsurgence pérenne; elle est constituée d'une galerie principale longue de plus de 250 m et d'un étroit boyau partiellement envahi par l'eau. La GROTTTE DES LACS s'ouvre à peu près au même niveau mais environ 200 m en aval; elle est formée d'une longue galerie sinueuse de 350 m de long se terminant devant un siphon et d'une galerie plus petite allant rejoindre la grotte du Vertige (siphon). Quelques grottes voisines, de moindre importance font partie du même réseau. En temps de crue, les deux grottes du Vertige et des Lacs fonctionnent comme trop-pleins de l'exsurgence du Fontanet.

Ces cavités ont fait à plusieurs reprises l'objet d'explorations et de tentatives diverses. Récemment, une galerie nouvelle a été découverte dans la grotte du Vertige.

Le 10 juillet 1960, en fin d'après-midi, trois membres de la section lausannoise de la Société Suisse de Spéléologie, MM. M. Libereck, G. Ohman et C. Schenk pénètrent dans la grotte des Lacs accompagnés d'un camarade, Claude Schmidt, étudiant à Lausanne. Ce dernier est muni d'un scaphandre autonome. Tandis que ses trois camarades l'attendent dans l'eau à l'entrée du siphon terminal, il plonge et traverse un premier siphon relativement facile long de 2 m environ; il découvre une galerie d'une dizaine de m, au fond toujours occupé par l'eau. Plus loin, la voûte forme une succession de cloches d'une longueur de 8 m au maximum, séparées les unes des autres par des voûtes mouillantes sous lesquelles il faut plonger chaque fois. Après avoir franchi ces obstacles en nageant sans troubler l'eau, le plongeur parcourt une

./.

---

(1) Voir STALACTITE, 4 (3) : 9-10

galerie au fond toujours occupé par l'eau, de section cylindrique avec quelques voûtes basses; il effectue ainsi un parcours évalué à 150 m au minimum. Etant seul, la prudence le contraint à faire demi-tour et il éprouvera au retour des difficultés dues à l'eau malgré tout troublée par son passage. Il rejoint sans autres incidents ses camarades qui devenaient sérieusement inquiets.

Cette tentative, une des premières du genre en Suisse, devra être reprise avec l'aide d'autres plongeurs dans de meilleures conditions de sécurité.

Au retour, une bouteille a été trouvée dans le siphon, à 350 m de l'entrée, elle relatait la visite jusqu'à ce point de deux touristes allemands.

Notons pour terminer que la nouvelle galerie découverte, ajoutée aux précédentes porte le développement de ce réseau à plus de 1200 m.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Claude BINGGELI  
Couvret

UNE DECOUVERTE MACABRE A LA BAUME DU PRE MALVILAIN

(Dept. du Doubs - France)

Notre section, la section du Val-de-Travers de la Société Suisse de Spéléologie a effectué plusieurs sorties sur territoire français durant le printemps 1960. Le département du Doubs retient particulièrement notre attention, sa proximité et son intérêt spéléologique nous stimulant.

Le samedi 2 juillet 1960, nous nous rendons dans la région frontalière des Fourgs (entre Pontarlier et l'Auberson) avec l'intention de visiter plusieurs gouffres. Nous débutons par le GOUFFRE DU PRE MALVILAIN situé à quelque 2 km de la frontière. Ce gouffre figure sur la carte nationale suisse, feuille 1182 (Ste-Croix).

Ce gouffre s'ouvre dans une forêt, son orifice de 4 m sur 6 m est clôturé par des fils de fer; c'est un très beau puits, les parois en sont verticales, sa profondeur est de 43 m et un important cône d'éboulis en occupe le fond. La descente s'effectue assez rapidement, Kurt Stauffer descend le premier, aussitôt suivi par Jean-Pierre Jéquier; nos collègues se mettent immédiatement à la recherche d'une issue toujours possible, ils examinent l'éboulis, une continuation pourrait-être trouvée, mais pour cela il faudrait déplacer plusieurs mètres cubes de pierre et de branches, ils finissent par y renoncer.

./.

J.-P. Jequier, avant de remonter examine les ossements épars sur l'éboulis, ceux-ci proviennent de bêtes jetées dans le gouffre par les agriculteurs de la région; Jean-Pierre tout à coup s'exclame, il vient d'apercevoir l'extrémité d'un os humain dépassant l'éboulis de quelques centimètres.

Cette trouvaille fait descendre le reste de l'équipe, nous nous mettons à dégager d'autres os, un crâne, des tibias ... Après un bref examen, Jean-Pierre constate que ce sont là les restes d'un homme de forte stature, âgé d'une septantaine d'années. Nous continuons de fouiller, bientôt nous découvrons un soulier sous 50 cm d'éboulis; dans le soulier nous voyons les os d'un pied.

Il n'y a pas de doute, notre découverte n'a rien de préhistorique, nous remontons une partie du squelette afin de l'examiner à la lumière du jour. Peu après, nous avertissons la police française qui arrive après plusieurs heures d'attente. Sur la demande des gendarmes, deux d'entre-nous redescendent dans le gouffre en compagnie d'un des policiers. L'éboulis est à nouveau fouillé minutieusement et d'autres os humains mélangés à ceux d'animaux domestiques sont retirés du gouffre.

Les restes humains ainsi rassemblés furent emmenés au village des Fourgs afin d'être transmis au médecin légiste.

Il s'agissait du squelette de M. Justin Charnaux, de son vivant propriétaire du restaurant de la Grand'Borne à l'Auberson. celui-ci avait disparu de son domicile en 1942; une longue enquête s'ensuivit mais n'aboutit pas, la police suisse visita cependant plusieurs petits gouffres de la région sans résultat.

La spéléologie a donc contribué à éclaircir partiellement un mystère vieux de 18 ans; on ne saura jamais comment et dans quelles circonstances Justin Charnaux est tombé ou a été précipité dans ce gouffre.

Relevons pour terminer que cette découverte est dûe avant tout aux connaissances de notre ami Jean-Pierre Jequier qui étudie les sciences naturelles et se spécialise sur l'ostéologie; il ne fait pas de doute que s'il n'avait participé à cette expédition, nous n'aurions pas fait cette découverte, seul un spécialiste pouvait identifier un os humain dépassant l'éboulis de quelques centimètres seulement; donnons en pour preuve que par deux reprises, il y a trois ans, des membres de la section de Lausanne ont effectué une visite à la baume du Pré Malvilain sans rien apercevoir.

Participaient à la sortie du 2 juillet:

Kurt Stauffer, Jean-Pierre Jequier, Willy Bouquet,  
Charly Rougemont et Claude Binggeli, tous du Val-de-Travers.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Nouvelles de SUISSE ORIENTALE:

RAUCHLOCH

Le "Höhlenpost", organe de nos collègues spéléologues de l'Ostschweizerische Gesellschaft für Höhlenforschung nous apporte dans son dernier numéro (septembre 1960), les toutes dernières instructions concernant la prochaine exploration du Rauchloch.

Le Rauchloch (trou qui fume) s'ouvre près de l'Alpe de Selamatt, à Alt Sankt Johann, dans le Toggenbourg (canton de Saint-Gall), soit sur le flanc NE des Churfisten. Il a été exploré jusqu'à une profondeur de 180 m; à cette cote débute un énorme puits qui n'a encore jamais été descendu. Nos collègues de Suisse Orientale sont persuadés de tenir là l'un des plus profonds, si ce n'est le plus profond gouffre de Suisse. Nous leur souhaitons plein succès dans leur grande entreprise qui se déroulera du 8 au 16 octobre.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de cette importante expédition.

Résurgence de RHIN

Le 6 décembre 1959, nos deux collègues bernois, Joseph Marer et Fred Hanschke ont tenté de franchir le siphon de la puissante résurgence de Rhin, dans le massif des Churfisten, près de Betlis, au bord du lac de Walenstadt.

Cette tentative, dans une eau d'une température de 7°8, permit à nos collègues d'atteindre la profondeur de 53 m dans un grand tunnel complètement noyé.

\*\*\*\*\*

A NOS LECTEURS

Avec ce numéro, s'achève l'abonnement de tous les lecteurs qui trouveront encarté dans le présent numéro un bulletin de versement. Au cours de l'année écoulée, nous avons cherché à vous présenter notre activité d'une manière aussi plaisante et réelle que possible; y avons-nous réussi? C'est ce que vos versements de 6 fr, témoignages de l'intérêt que vous portez à notre modeste club, nous apprendront.

Merci d'avance de votre appui.

# ACTIVITÉS

Samedi 4 juin

GROTTE DE NAHIN et CONGRES A.S.E.

S. Dick, R. Gigon, A. Paratte, J.-P. Tripet et R. von Kaenel

Par un après-midi orageux, nous descendons la vallée de la Loue; par Ornans et Cléron, nous atteignons Nahin dans un paysage inaccoutumé: toute la campagne est blanche de grêle. Des paysans du lieu qui contemplent atterrés le désastre nous indiquent l'emplacement de la grotte que nous trouvons assez rapidement. Il s'agit d'une vaste galerie ascendante. L'intérêt de la cavité réside avant tout dans la richesse paléontologique et préhistorique du site. Après une rapide visite, nous reprenons la route en direction de Grange-Céry où doit se tenir le Congrès annuel des Associations Spéléologique de l'Est de la France. Après moult péripéties, par des chemins invraisemblables (notre "navigateur" ne nous pardonnerait pas d'insister sur ce point !...) nous rejoignons Montrond puis Grange-Céry. Nous retrouvons dans le vaste parc de la propriété bon nombre de nos amis français et suisses, notamment plusieurs membres du SCMN. Après une agréable mais trop courte prise de contact, nous reprenons la route en direction de la Suisse.

4, 5 et 6 juin (Pentecôte)

GRANGE-CERY, RIVIERE SOUTERRAINE DE CHAUVEROCHE et GROTTE DES CAVOTTES.

S. Dick, P. Freiburghaus, J.-P. Montandon, M. Schnyder et A. Thiébaud.

Donnant suite à l'aimable invitation du président des Associations Spéléologiques de l'Est, plusieurs membres du SCMN se rendent à Grange-Céry au Congrès annuel de l'Association précitée. De ce séjour en terre française, nos camarades garderont le plus agréable des souvenirs, car, en plus d'un programme de causeries et séances cinématographiques, il permit une visite partielle du magnifique réseau de Chauveroches, sous la conduite de ses principaux "inventeurs" R. Nuffer et l'Abbé Georges ainsi qu'une excursion à la très belle grotte des Cavottes.

Lundi 6 juin

GOUFFRE DE "CHEZ VAUTHIER" (Les Hauts-Geneveys)  
(voir "Cavernes" No 2, 1960, p. 29)

Mardi 7 juin

GOUFFRE DES ROCHES (Savagnier Ne)  
(voir "Cavernes" No 2, 1960, p. 30)

Samedi 11 juin

GOUFFRE DES AGES (Loray, Doubs)

SCMN: Cl. Berberat, S. Dick, P. Freiburghaus, R. Gigon,  
D. Perrin, A. Thiébaud, R. von Kaenel et  
M. Wermeille.

GSM( Gr. Spéléo. de Morteau): Jean Monin et M. Weysset

Sous la conduite de deux de nos amis français, nous nous rendons aux Ages de Loray, sur la route Morteau-Besançon. Entre les Ages et Loray, nous avons tôt fait de trouver la bouche du fameux gouffre des Ages. 50 m d'échelles sont lancés dans ce puits impressionnant; toute l'équipe à l'exception d'un vétéran a tôt fait d'atteindre la base de l'échelle. Vue d'en haut, la petitesse des équipiers du fond produit un effet impressionnant étant donné les dimensions inhabituelles de ce gouffre et le fait que la lumière du jour pénètre jusqu'à son terminus à - 70 m. A la remontée, un système inusité d'assurage, type " haleurs de la Volga" est utilisé avec succès... Au retour, nous rendons visite à notre ami Ph. Prost, président du GSM, empêché par la maladie de se joindre à nous.

Samedi 25 et dimanche 26 juin

SCHRATTENFLUH (Entlebuch)

Cl. Berberat, S. Dick, P. Freiburghaus, A. Gauthier  
A. Geiser, R. Gigon, Chs Guyot, D. Perrin, A. Paratte,  
M. Wermeille et A. Thiébaud.

Arrivés par une pluie battante à Fluhli, nous renonçons au camping projeté à la base des lapiés de la Schrattenfluh pour établir nos quartiers plus bourgeoisement au home de vacances de Salwideli. A 18 h, par un brouillard "à couper au couteau", nous partons vers nos amours, les lapiés. Nous avons formé 3 groupes prospectant chacun une région bien délimitée. A 21 h, au retour, nous comparons les résultats de nos recherches: alors que le premier groupe pense détenir la palme avec entre autres un puits de 50 m au minimum découvert au-dessus de Schlund, la seconde équipe prétend avoir découvert un gouffre d'au moins 80 m, quant à la troisième équipe, hélas, elle est encore perdue dans les brouillards de Silwängen et ne rentrera qu'après 22 h, trempée et déçue.

Dimanche matin, toute la cohorte reprend la direction de Schlund. Le premier grand gouffre signalé est descendu jusqu'à - 80 m, mais hélas, quelques constations irréfutables nous prouvent que la cavité ne peut-être que le P. 11 (Eiskeller ob Schlund) déjà visité en 1951 par nos collègues de Sursee. Le grand gouffre signalé par la seconde équipe est au contraire vierge et prometteur; il est descendu jusqu'à - 72 m et continue, il faudra revenir avec un matériel plus important. Le retour à Salwideli s'effectue très

rapidement (sauf pour les amateurs de rhododendrons ...) car la faim nous tenaille et nous donne des ailes. A 15 h 30, les voitures reprennent le long voyage du retour. A signaler pour terminer, la découverte de deux nouveaux obus non éclatés près de Silwängen qui ramèneront peut-être un nouveau pécule à la caisse de section (Ndr. l'armée récompense les découvertes de munitions non éclatées).

Samedi 16 juillet

SCHRATTENFLUH

Cl. Berberat, S. Dick, P. Freiburghaus, A. Geiser, R. Gigon, A. Paratte et R. Von Kaenel.

Départ de La Chaux-de-Fonds à 3 h du matin. Voyage sous une pluie battante (pour changer!..) A 8 h., nous sommes à pied d'oeuvre devant le P. 16 (grand gouffre découvert le 25 juin). Pour faciliter la descente, Alfred se met en devoir de faire sauter un bouchon de pierraille en surface; vaine tentative car la première charge fuse sans éclater et la seconde a pour résultat unique de nous asperger de gravats. La descente est donc entreprise par le petit couloir emprunté lors de notre précédente visite. Alors que Geiser, Von Kaenel, Freiburghaus et Perrin disparaissent dans le gouffre, nous les abandonnons peu sportive-ment à leur sort et partons prospecter la partie supérieure des lapiés, les régions du Heidenloch et de <sup>M</sup>matten. Là, à une altitude voisinant 2000 m, nous trouvons un certain nombre de cavités dont certaines paraissent intéressantes, mais d'une manière générale, l'aspect du lapié change, probablement sous l'effet du gel, et ressemble davantage aux clapiers des préalpes françaises; cette région de ce fait semble moins propice à nos recherches spéléologiques. A notre retour devant le P. 16, nous prêtons main-forte à nos collègues qui remontent en surface. Des croquis qu'ils ont établis, il ressort qu'ils ont atteint la profondeur de - 110 m pour être stoppés devant un bouchon de gravaille impossible à désobstruer. Il s'agit là, pour l'instant, de la plus profonde cavité connue de la Schratzenfluh. Après 14 h, la pluie ayant cessé, nous entreprenons une petite prospection dans la région de la Bärwang. Freiburghaus découvre une petite grotte (une centaine de mètres de développement) mais les aînés, peu enthousiastes refusent de la topographier immédiatement. L'heure du retour étant venue, nous redescendons dans la vallée non sans avoir entrepris laborieusement de converser avec deux bergers de l'endroit.

Mardi 19 juillet

TROU DES PRES RICHARD (Peuchapatte) et GROTTTE à GOUMOIS (France).

A. Thiébaud et R. Gigon.

Sur les indications d'un agriculteur de l'endroit, nous visitons et topographions un petit gouffre aux Prés Richard à proximité du hameau du Peuchapatte. En fin d'après-midi, nous partons en direction de Goumois (France) où je pense avoir entrevu une cavité intéressante. En effet, en remontant le lit desséché d'un torrent, nous parvenons devant une petite entrée de grotte au courant d'air prometteur. Comme nous avons laissé nos équipements dans la voiture stationnée assez loin en contrebas, nous

renonçons à pousser plus avant aujourd'hui. A gauche et au-dessus de cette cavité, André découvre une autre grotte constituée par une unique salle au plafond élevé; cette cavité d'une quinzaine de mètres de longueur devra être sondée au point de vue préhistorique.

Jeudi 21 juillet

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

S. Dick, R. Gigon, A. Paratte, A. Thiébaud et R. von Kaenel.

Nous nous rendons en soirée à la grotte de la Cascade, avec le but précis de réaliser une série de photographies destinées à présenter le film d'André Paratte. René dispose de deux flash électroniques. Nous réalisons une vingtaine de vues à la "Cave" et dans les premiers couloirs. Nous sommes de retour vers 24 h.

Semaine du 24 au 31 juillet

SCHRATTENFLUH

P. Freiburghaus et A. Thiébaud

Nos deux collègues campent à proximité de Salwideli: de là, ils entreprennent plusieurs prospections dans la région de la Schrattenfluh. La chance leur sourit le second jour déjà: ils découvrent une caverne dont le goulet d'entrée expire un fort courant d'air. Par des visites successives, nos camarades parviennent à parcourir près d'un kilomètre de galeries et de nombreuses possibilités de continuation s'offrent encore. Nos collègues, consciencieusement relèvent la topographie d'un premier tronçon de 500 m. Enthousiasmés par leur découverte, ils projettent aussitôt un second camp.

Semaine du 7 au 12 août

SCHRATTENFLUH

S. Dick, P. Freiburghaus, D. Perrin et A. Thiébaud.

La majeure partie des membres du club étant disséminée par les vacances, seuls deux camarades ont pu se joindre aux découvreurs de la grande grotte du Böli. L'avance dans la cavité est continuée et la distance parcourue sous terre est maintenant estimée à près de 2 km et "ça continue" toujours... Il s'agit là de la plus belle découverte du club depuis sa fondation. La cavité n'est toutefois pas d'un accès facile, elle comporte de nombreux puits successifs; il sera intéressant d'en connaître, lorsque des plans précis auront été levés, la dénivellation totale.

Jeudi 18 août (en soirée)

GROTTE DE LA TOURNE

SCMN: S. Dick, R. Gigon, A. Paratte, D. Perrin et R. von Kaenel.

Club Jurassien (sect. Béroche): MM. Antonietti, Châble et Vuilleumier.

Invités: MM. A. Billeter, D. Schwaar et Cl. Bovet

Sous la conduite des "inventeurs" de la grotte (cette fois-ci...) nous revisitons la magnifique grotte de la Tourne. Avec les aménagements apportés ces dernières semaines (suppression des chatières initiales, installation d'une porte de fer), l'aspect de l'entrée de la grotte s'est passablement modifié. Dans les premières salles de la grotte, chacun s'extasie à nouveau devant les magnifiques concrétions de cette cavité qui est certes la plus jolie du canton sous ce rapport.

Samedi 20 août

GROTTE DE GOUMOIS (France)

P. Freiburghaus, R. Gigon, D. Perrin et A. Thiébaud.

C'est sans grand enthousiasme que nous nous retrouvons devant l'étroit orifice de la grotte de Goumois; l'équipe de la Schrattenfluh, blasée par ses succès passés ne juge même pas indiqué d'enfiler des rechanges spéléo. L'ampleur de la caverne ne tarde pas à confondre mes camarades; par une suite de goulets donnant accès à de belles salles, nous parvenons à un carrefour. Alors que la branche montante ne mesure guère qu'une cinquantaine de mètres, la branche descendante nous réserve des surprises successives. Nous pouvons suivre cette vaste galerie sur près de 300 m, au prix d'un bain presque complet dans une laisse d'eau. nous nous arrêtons devant un lac de mauvais de mauvais augure dans lequel s'abat avec fracas une importante cascade. Une prochaine visite, munis d'un canot pneumatique, nous permettra peut-être de pousser l'exploration plus loin encore. A noter les nombreuses et magnifiques stalactites excentriques aperçues au plafond de certaines salles. Le retour jusqu'à La Chaux-de-Fonds dans des habits détrempés restera certainement gravé dans le souvenir de certains...

Dimanche 21 août

CREUX DU VAN

Séance d'entraînement mise sur pieds par nos collègues du Val-de-Travers. R. Von Kaenel est le seul représentant du SCMN. La descente impressionnante des rochers du cirque du Creux du Van (170 m, sans relai) est réalisée aux échelles par K. Stauffer, W. Rougemont et R. von Kaenel.

Dimanche 21 août

GOUFFRE DE "CHEZ VAUTHIER" (Hts Geneveys)

Club Jurassien (sect. Béroche): MM. Antonietti, Arm et Vuilleumier.

SCMN: R. von Kaenel et R. Gigon.

Expertise, à la demande des autorités, du gouffre de "Chez Vauthier" qui devra être comblé par les services publics, sa proximité avec une maison locative le rendant dangereux. Après la visite, un intéressant échange de vues nous réunit à Chézard chez notre ami Von Kaenel.

Samedi 29 août

GOUFFRE AU LARMONT (Les Verrières de Joux, France)

SCMN: Cl. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon,  
Chs Guyot, M. Hoffer, D. Perrin, A. Thiébaud  
et R. Von Kaenel.

SSS, Val-de-Travers: Cl. Binggeli, P. Jeanneret,  
W. Bouquet, K. Stauffer et C. Vuillomenet.

Pontarlier: P. Bichet, M. Bazoulka et "Flox".

Rencontre "tripartite" sur les hauteurs dominant les Verrières de Joux. La montée aux Granges d'Agnaut (orthographe non garantie...) ne se fait pas sans douleurs pour les huit voitures de l'expédition; nous maudissons le douanier qui nous a fait une fausse déclaration: "route carrossable pour tous véhicules!..." Sous la conduite de "Flox", le trou est bien vite trouvé dans un sous-bois fortement lapiazé. Les opérations de descente sont quelque peu ralenties par la trop nombreuse participation et par la présence à la base du premier puits et au fond de deux grenades non explosées. Le gouffre de forme assez complexe s'achève pour l'instant à la profondeur de 45 m mais il semble qu'après désobstruction il sera possible de pousser plus bas encore.

Samedi 3 septembre

GROTTE DE GOUMOIS (France)

Cl. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, Chs Guyot,  
D. Perrin, M. Pochon et A. Thiébaud.

Nous nous scindons immédiatement en deux groupes pour effectuer le relevé topographique de la cavité. Le premier groupe relève le plan de l'entrée au terminus de la galerie montante alors que l'autre équipe s'occupe de la galerie descendante. En fin d'après-midi, les deux équipes se retrouvent devant le lac qui nous avait arrêté lors de notre précédente expédition; par suite du temps relativement sec de ces derniers jours, le lac peut-être franchi à gué. Le ruisseau, qui cascade sur une dalle inclinée, haute de 3,50 m peut-être remonté et suivi jusqu'à un nouveau lac très profond. Ce lac en forme de triangle (18 x 15) n'a pas d'issue en surface, il paraît alimenté par une galerie submergée que nous avons cru discerner sous deux mètres d'eau. Il est possible, mais peu probable qu'une sécheresse durable permette, en abaissant le niveau du lac, d'accéder à de nouvelles galeries par le passage entrevu.

Cette cavité, dont le développement est de 522 m, est actuellement la plus grande grotte connue sur les rives du Doubs, entre les Brenets et Ocourt.

Raymond GIGON